**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

**Band:** 103 (2000)

**Artikel:** Mailles à l'endroit : poèmes

Autor: Rebetez, Pascal

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-685045

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 26.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

### Pascal Rebetez

# Mailles à l'endroit

POÈMES

2000

Pascal Rebetez

## Mailles à l'endroit

POÈMES

0000

#### derrière la maison

Nous saluons ensemble l'étendue rose des semailles

notre amour
est dans l'horizon
qui ploie sous le bleu
comme l'arc du ciel

ton æil alors a le teint du lac et mes terres sont trempées de tes embarquements

> l'amour est une glaise à pétrir par les reins.

### à Peitchisson derrière la lune

Astreint à la plinthe
refuse le vide
des portes
et la tête toute calfeutrée
de romances assassines
je hérisse mon paillasson
sous les pas
trop pesants
du temps

ensuite me fais un drapeau des amas de poussière.

## pour une rédemption

Viennent à la couche les mots de la confiance et qu'au plafond des livres s'étoile le silence à l'aube nos nuques levées croiseront les messages d'araignées

comme le vent qui remuait les tuiles quand mon ventre abritait les tempêtes j'attends de toi l'étreinte et les messages d'huile pour épancher les fers, les mors, la bête

c'est à l'équinoxe que pleurent les mauvais coups comme des galets brisés se trompant de saison dans le lit des terreurs je tiens le cri d'un fou et boxe de la rime un semblant de raison

vienne le jour apaisé sous nos charpentes fières et nous mettre debout comme on offre un baiser sous la pente des fenêtres rire ensemble d'hier! Hier soir d'avant l'amour
se dire en préface
de l'étreinte
l'évidence du corps
– son plébiscite immédiat –
mais aussi l'absence vigilante
du souvenir du désir
qui n'émerge que
dans sa répétition

alors on ferait l'amour dans la frissonnante vacuité pour remplir une promesse d'oubli divin. Légère la ponction de ta voix

en souci des enfants

légère

la nuisance des ondes

dans la cabine

sur la croisée

légère

la musique de patience

avant le drame

du cinéma

léger

le risque encouru

de ployer sous ma vie

léger

comme mille avenirs

de paille

sous mon poids

de chaume.

Le seul râle du miroir est une épreuve de force

le matin éloigné
prendre son courage
à deux paumes
et retendre l'insulte
envers et contre moi

cracher l'eau des dents saines vers le reflet de la veille

> tendre à ces lèvres un baiser d'âne.

Des murs de pierres sèches écroulent mon territoire

j'arpente tous les confins où sont les traces gelées

ils ont défriché l'invisible pour se repaître de divin

ils nous laissent des calvaires nus, sales, élémentaires

je gauffre la toile de neige de pas, d'hésitations

des chemins creux comme la vie soulignent mes perspectives.

Lasse à la neige qui chauffe le gel mi-février à coups de haches quand la forêt est tout en os en stères épais que le temps passe ô mon amour de sève en cloques sur le tranchant rond de l'hiver cogne mon cœur à ton impasse comme la sittelle contre la glace. Dire à la vue de l'oiseau le cri de la passion qui plonge comme en écho entre les gorges

dire la patience
de l'énergie
à rompre les horizons
et l'amertume
– mille dieux noyés –
un flot de rouille
sous
mes paupières
bouées.

# villégiature

Une bouffe de poil
griffes dehors
et qui ronronne
comme un poêle
en hiver

monotone c'est un été solitaire avec des chatons dans mes branches. La porte ouverte aux adieux

prendre avec le gel

la pose de la vie à gagner

et joindre l'arrêt

du transport public

quand tous les oiseaux

criaillent à l'intime

une saisie d'air givrant

– mes amours à demain!

J'aspire du printemps dans un flacon de bise et les sommets de la Mocherde s'aiguisent des premiers rayons

j'aimerais multiplier la mise jouir de ce temps-là

mais le bus est à l'heure

— le réel qui me hâle!

regarde les enfants

comme des paupières

en fin

et l'épouse empoignée
face à tous mes dangers

sens le frisson
du fragile
bourgeon acculé
par le gel
et de la poche le poing
l'amener vers le ciel.

Web, toile, réseau

tout le monde
à mes données:
ma connexion est assurée

le lendemain

dans leur gouille d'origine

je baptise des tritons

à m'étonner

et réponds à la pierre
qui me connecte
et pressens que ma partie d'ici
vaut tous les touts
de là-bas.

Le printemps s'installe
comme une prise électrique
avec quelle énergie
rejoindre
la puissance déployante
des bourgeons?

même les épines noires ont sorti leur costume de soie et les verges aux ramures ont fini leur carême.

### $\boldsymbol{X}$

Equation tropique:
je m'ennuie, je bois
me lie
à une inconnue.

#### déduit

Pâques aux tisons
printemps huppé
et des crêtes noires
fondent des glaciers
chauds
qui baignent
avec volupté
mon appareil

se dresse
contre la chair
comme un milan
fusant le ciel
et qui déjà
retourne au nid
sans proie
qu'un lacet de nuage.

Veiller à deux
sur les iris bleus
et nourrir du chant
des caresses
les bouches bées
des petites extases

veiller à deux

comme on prend le large

et humer avec nos vieux

les parfums

d'el camino

vieillir à deux et transmette en rhizomes le goût passager de l'éclosion. Les nuits de mon amour clouent mes jours à la planche de son salut

> et ces embruns rouillent mes fers jusqu'à l'aube.

Poing dans la poche de mes confins se lève au ciel le déchirant laisser-aller des hirondelles.

## il est mort au printemps

L'envie éteinte
de porter le vin
aux lèvres de Pablo
pour saluer
l'ivresse
de la dignité abolie

mourir comme Pablo
et laisser l'estime
pointer sa soif
comme un rouge
sur le rebord
d'un verre de lune.

Tout silence

Tout silence
est vertu
sauf l'absence
qui bruit
dans les crêtes
de la foule.

Pascal Rebetez (Mervelier)
est l'auteur de chroniques, de récits, L'amour borgne (1990),
de recueils de poèmes, La route étroite du lierre (1997),
de nouvelles, En pure perte (1999) et du roman
Le Magasin pittoresque (1998).